


Jean-Pierre Carrier

Télescope, une critique pédagogique de télévision


Télescope, une critique pédagogique de télévision

Jean-Pierre Carrier
Formateur à l'IUFM d'Aquitaine

Télescope était une revue hebdomadaire éditée par le Centre national de documentation pédagogique (CNDP), diffusée par abonnement, essentiellement auprès des établissements scolaires et d'enseignants à titre personnel. Sa parution, qui comprend 227 numéros, débute en 1992 pour s'arrêter en 1999.

Télescope était d'abord une revue pédagogique, destinée à aider les enseignants à élaborer des projets d'utilisation de la télévision au service des apprentissages scolaires. Mais *Télescope* était aussi une revue de télévision qui examinait chaque semaine, de façon critique, les émissions contenues dans la programmation des chaînes.

L'existence d'un tel projet, tout à fait unique tant du point de vue de la télévision que de celui du système scolaire, pose la question de savoir en quoi peut consister une telle critique. Tient-elle un discours original sur la télévision ? Et comment prétend-elle influencer, voire modifier, les pratiques pédagogiques des enseignants ?

Le projet éditorial de *Télescope*

Télescope a connu de nombreuses modifications, portant tout autant sur ses aspects matériels (format, pagination, rubricage...) que sur ses contenus éditoriaux. Ces évolutions sont d'abord dues aux transformations qu'ont connues durant cette période les émissions produites par le CNDP et couramment désignées alors sous l'appellation de télévision scolaire. Ces émissions sont diffusées au moment du lancement de *Télescope* par une chaîne de service public, FR3. La création de La Cinquième bouleversera totalement ce dispositif ancien. Le CNDP devient un partenaire à part entière de la chaîne éducative, ce qui marque la disparition du petit écran de la dernière forme de télévision scolaire. Mais d'autres raisons existent, liées au développement du multimédia, les NTIC comme on dit alors (nouvelles technologies de l'information et de la communication).

Le projet initial de *Télescope* est marqué d'emblée par une forte ambivalence. D'une part, il s'agit de fournir aux enseignants, des outils pour développer, à partir de la télévision, des pratiques de classe visant la réalisation d'apprentissages spécifiques. Mais d'un autre côté, *Télescope* témoigne d'une pratique journalistique, accomplie par des professionnels dont certains appartiennent à la rédaction de *Télérama*, mais aussi par des enseignants, souvent adhérents de l'association APTE (Audiovisuel pour tous dans l'enseignement) et qui concerne la télévision telle que tout téléspectateur peut la voir.

Télescope traite donc aussi de la télévision grand public, télévision qui par définition n'est pas destinée à un usage pédagogique, ni spécialement à un public d'âge scolaire ou à un public particulier constitué des professionnels de l'enseignement. Certes, cette télévision peut avoir et a eu dans le passé sa place à l'école. Mais il n'en reste pas moins qu'au moment de l'élaboration du projet de *Télescope*, personne ne peut affirmer que l'utilisation d'émissions de télévision, ou même simplement la prise en compte du phénomène télévision dans la vie des élèves, soit une réalité quotidienne dans l'ensemble du système scolaire français, qu'il s'agisse de promouvoir la réalisation d'apprentissages à partir des émissions ou de développer une étude du média télévision considéré alors comme objet de savoir.

L'ensemble des rubriques de *Télescope* s'inscrit dans cette dualité originelle. Nous trouvons en effet, dans la revue, des rubriques explicitement orientées vers les pratiques pédagogiques concrètes dans lesquelles la télévision a une place. Il s'agit d'effectuer des reportages de terrain, d'entrer dans les classes à la suite de la télévision lorsqu'elle y est déjà présente, et de montrer pourquoi et comment elle doit et peut y entrer.

Mais d'autres rubriques n'ont plus cette facture ouvertement pédagogique. Elles sont alors directement centrées sur la télévision elle-même, ce qui constitue la première différence entre *Télescope* et les revues éditées jusqu'alors par le CNDP¹. Avant de proposer des pratiques pédagogiques, ces rubriques développent à destination des enseignants une connaissance du média lui-même.

Et ceci de deux façons : il s'agit, soit de développer une

Télescope, une critique pédagogique de télévision

Jean-Pierre Carrier

connaissance de la télévision comme phénomène médiatique, soit de proposer une approche des émissions constituant ses programmes. Si la première perspective trouve son champ de références dans les théories de la communication, en particulier de la sémiologie de l'image, la deuxième s'inscrit dans le contexte de la critique de télévision. La première originalité de *Télescope*, c'est de mener de front ces deux orientations qui jusqu'alors n'avaient jamais été réunies dans un même projet.

La critique « pédagogique » de la télévision

Cette critique repose d'abord sur une pratique de sélection qui sera ouvertement revendiquée au lancement de *Télescope*, mais qui ne disparaîtra jamais par la suite, même si le terme n'apparaît plus en titre de rubrique. *Télescope* ne traite pas de toute la programmation d'une semaine, tâche impossible, bien au-delà de ses moyens. Écartant la possibilité d'utiliser un critère qui pourrait être donné pour objectif (les nouveautés par exemple ou tel genre particulier), les choix de la rédaction sont implicitement présentés comme étant le fait, d'une part, de la subjectivité (c'est une émission que l'on a aimée et que l'on voudrait vous faire découvrir) et, d'autre part, celui de la rationalité pédagogique (cette émission est particulièrement intéressante pour les enseignants et particulièrement indiquée pour être utilisée en classe). La pratique de sélections signifie un double engagement, vis-à-vis de la télévision en général et vis-à-vis de la télévision à l'école en particulier. Elle est une pièce maîtresse du dispositif de promotion des pratiques pédagogiques nouvelles qui est celui de *Télescope*.

Ainsi, *Télescope* aborde la télévision d'un double point de vue. D'un côté, il s'agit d'apporter des connaissances sur la télévision, considérée en tant que média ayant des caractéristiques propres. S'adressant à des enseignants, on considérera que la revue se positionne alors dans une visée de formation professionnelle. D'un autre côté, en traitant d'émissions particulières, *Télescope* poursuit une fonction d'information et de critique. L'information de base réside dans l'annonce et la présentation d'émissions sélectionnées parce qu'elles sont considérées comme utilisables en classe dans la réalisation d'apprentissages

scolaires. Ce sera précisément la fonction de la critique que de définir et de justifier cette « utilisabilité ». Fonction critique et fonction d'information ne vont donc pas l'une sans l'autre. De même que la fonction de formation que poursuit *Télescope* ne peut pas être totalement étrangère à la critique de la télévision qui s'y pratique.

La critique pratiquée dans *Télescope* est donc tout à fait originale. D'abord, parce qu'elle n'est pas faite uniquement par ces « critiques professionnels » que peuvent être les journalistes de télévision. Dans *Télescope*, les émissions de télévision sont aussi critiquées par des enseignants. Ensuite, parce qu'elle ne doit pas seulement déboucher sur le fait que ses lecteurs regardent l'émission, mais qu'ils la considèrent aussi comme un outil d'apprentissage.

Quelle stratégie d'écriture ?

Tout projet de critique répond à une stratégie d'écriture. Pour définir celle qui est à l'œuvre dans *Télescope*, nous parlerons d'une stratégie d'intéressement. Si la télévision que choisit *Télescope* se caractérise d'abord par le fait d'être utilisable en classe, alors la critique des émissions dans la revue ne peut pas avoir pour simple visée de tenter de séduire le futur téléspectateur en le plaçant dans une situation d'attente d'un plaisir spectral lors de la diffusion. Elle doit plutôt mettre l'accent sur l'intérêt que l'enseignant pourra trouver dans l'émission et le bénéfice professionnel qu'il tirera du fait de la regarder.

Ce bénéfice professionnel peut avoir, en premier lieu, une dimension disciplinaire. Si la critique de télévision qui est pratiquée dans *Télescope* a une dimension pédagogique, c'est parce qu'elle a pour première contrainte de se référer au cadre officiel du système scolaire, en particulier aux contenus des programmes d'enseignement. Dans ces conditions, la critique pédagogique des émissions de télévision que peuvent pratiquer les enseignants revêt une fonction évaluative, en opérant une confrontation des savoirs contenus dans l'émission avec les savoirs savants dont les enseignants doivent se sentir les dépositaires. Et en effet, beaucoup de textes critiques – et pas seulement ceux écrits par des enseignants – pratiquent de façon impitoyable ce qu'on peut appeler la traque des erreurs. Une revue s'adressant aux enseignants ne peut pas ne pas s'ins-

Jean-Pierre Carrier

Télescope, une critique pédagogique de télévision

crire dans cette perspective. On peut donc s'attendre à ce que la critique prenne aussi la forme d'une dénonciation et d'une rectification des imprécisions ou autres « fautes » relevées dans le contenu textuel de l'émission. En particulier, lorsqu'il y a un commentaire, celui-ci sera passé au crible de cette exigence de rigueur scientifique : écrit le plus souvent par les auteurs de l'émission, donc des professionnels de la télévision, le commentaire renvoie plus directement que l'image aux contenus disciplinaires et, venant des critiques, il n'a pas toujours la caution scientifique que peuvent avoir des interventions d'experts sous forme d'interviews par exemple. Nous sommes donc renvoyés là au « procès de vulgarisation » tel qu'il a pu être étudié entre autres à propos des émissions scientifiques.²

Savoirs enseignés et savoirs diffusés par la télévision

Mais il y a un deuxième type d'évaluation que peut mettre en œuvre une critique pédagogique de la télévision. C'est celle qui va confronter les savoirs contenus dans l'émission, non plus aux seuls savoirs savants, mais aussi aux savoirs enseignés, ceux dont les enseignants sont les seuls dépositaires et les seuls juges. Ici, la critique de l'émission devra faire aussi intervenir le point de vue de l'élève et de ses apprentissages. Nous sommes orientés vers une perspective beaucoup plus pratique. De quelle compréhension de l'émission les élèves de tel niveau seront-ils capables ? Quels compléments d'information, quelles explications, seront nécessaires pour que l'émission ait une véritable efficacité pédagogique ? On reconnaît là le travail préparatoire à la construction de situations d'apprentissage qui se retrouve dans les mêmes termes chaque fois qu'il s'agit d'utiliser un outil particulier, à charge pour l'enseignant de tenir compte alors de sa spécificité. Dégager l'intérêt disciplinaire d'une émission de télévision conduit donc à définir son intérêt pédagogique en termes de pertinence par rapport aux apprentissages scolaires. Cette détermination renforce fortement la portée formatrice que peut avoir la critique de télévision dans *Télescope*. Car il ne s'agit plus alors simplement d'indiquer les liens ou rapports possibles entre ses contenus et les programmes scolaires. Il s'agit aussi d'indiquer les modalités précises

de cette « transposition didactique » particulière qui consiste à transformer un produit télévisuel en un outil d'apprentissage. C'est bien pourquoi la pratique d'une critique de télévision dans *Télescope* ne prend tout son sens que si elle est accompagnée de propositions d'actions concrètes d'utilisation de l'émission en classe.

La stratégie d'écriture à l'œuvre dans la critique de télévision propre à *Télescope* revêt un dernier aspect. Affirmer – et illustrer – l'intérêt disciplinaire et pédagogique d'une émission peut-il se faire du seul point de vue du professionnel de l'enseignement, c'est-à-dire en ignorant l'attente plus personnelle du téléspectateur du spectacle télévisé ? Du point de vue de l'activité journalistique, la réponse à cette question est bien évidemment négative. Tout article de presse, qu'il soit critique ou non, se doit d'être écrit « pour son lecteur ». Les articles de *Télescope* pourraient-ils ignorer ce qui est toujours présenté comme un des « grands commandements » de l'écriture journalistique.³ Si le lecteur de *Télescope* est d'abord un enseignant, ce qui implique de prendre en compte l'intérêt disciplinaire et pédagogie qu'il peut avoir pour une émission, il est aussi un téléspectateur dont l'intérêt personnel pour la télévision et ses émissions ne peut pas être négligé. Cet intérêt personnel, nous le qualifierons de culturel, non pas parce que les enseignants seraient censés ne regarder à la télévision que des émissions qui peuvent être qualifiées de culturelles, ce qui de toute façon reste particulièrement vague et imprécis, mais parce que c'est bien cette dimension qui constitue un des traits discriminatifs de la « télévision des enseignants » qu'élabore *Télescope* à travers sa pratique de sélection d'émissions. Parler de certaines émissions, des séries par exemple, c'est revendiquer l'audace de parler, dans une revue pédagogique, d'émissions « mauvais genre » dont l'intérêt pédagogique n'est pas particulièrement évident. Mais, en même temps, cette revendication n'a de sens que si la pratique en question reste exceptionnelle. Pour leur très grande majorité, les émissions dont *Télescope* fera la critique devront correspondre au modèle couramment admis d'une télévision culturelle dans laquelle dominent les magazines de connaissance et dont est quasiment exclue toute forme de divertissement.

Télescope, une critique pédagogique de télévision

Jean-Pierre Carrier

La fonction cognitive de la télévision

Ainsi, le projet de *Télescope* peut se caractériser par un ensemble d'orientations ambivalentes qui tissent un réseau de significations diverses, rendant compte de la complexité fondamentale qui est liée à l'idée d'utiliser la télévision dans les apprentissages scolaires.⁴

S'il y a un lien entre toutes ces directions, ce ne peut être que l'affirmation de l'existence d'une fonction cognitive de la télévision. C'est parce que la télévision entre nécessairement en relation avec le savoir, qu'elle concerne à la fois la pratique de l'enseignement et la réalisation des apprentissages par les élèves. Ainsi, si nous parlons d'ambivalence, c'est qu'il n'y a pas entre les différentes facettes du projet de *Télescope* d'opposition, encore moins de contradiction. Des orientations en apparence opposées

en fait s'appellent l'une l'autre et contribuent à la même problématique d'ensemble, celle de l'utilisation de la télévision dans les pratiques pédagogiques.

Notes

1 En particulier *La Petite Lucarne qui a précédé Télescope*.

2 Sur ce point voir : *Jacobi D., Schiele B. (ss dir), Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance, Seyssel, Champ-Vallon, 1988.*

3 Voir en particulier, *Ross L., L'Écriture de presse : l'art d'informer, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1990.*

4 Voir la thèse intitulée « *Télescope : une revue militante ?* », thèse soutenue par l'auteur en 1997 à l'université de Paris-VIII (NDLR).

